

sans se noyer dans la miséricorde. Et si l'homme ne peut plus commander pour ainsi dire en omnipotent à toutes les créatures, il n'a pas pour cela perdu toute autorité sur elles. Le cheval, le bœuf obéissent à sa voix; la chèvre, la brebis redoutent sa force; le chien, le faucon s'offrent en auxiliaires dans la guerre qu'il fait à leurs frères; et les tigres, les lions, les ours et tous les hôtes redoutables des forêts, ne peuvent trouver d'abri contre ses ruses ou son adresse.

La chasse du bison a, elle aussi, ses attrait, ses dangers, ses fatigues et ses péripéties de mille espèces. Voici comment elle se pratique par les métis de la Rivière-Rouge.

Vers la fin de Mai ou le commencement de Juin, la bourgade entière, hommes, femmes et enfants, se met en marche pour aller à la rencontre des bisons. Les tentes, les ustensiles de cuisine, les fusils, les provisions, etc., sont chargés sur de lourdes charettes à 4 roues que traient de vigoureux chevaux. Chaque charette est une famille, où quelquefois une femme malade, un vieillard débile, se trouvent étendus avec des enfants trop faibles pour la marche. Mais non seulement la nation a transporté ses foyers, sa bourgade, sur ses charettes, elle y a même chargé son église, si tant est que le missionnaire, avec sa chapelle, fait suite aussi dans sa charette. Les vieux chefs indiquent la marche à suivre au milieu du désert de la prairie, dont les ondulations leur sont aussi bien connues que le chasseur de nos forêts sait distinguer les sinuosités des rivières qu'il longe. Chaque matin, la tente est dressée en chapelle et la messe est dite, suivie souvent d'une instruction ou d'un cathéchisme aux enfants. Un nouveau-né à baptiser ou un malade à administrer, viendront quelquefois s'entremêler aux exercices réguliers de chaque jour. Le soir, le lieu du campement arrêté, les chevaux sont enlevés aux charettes et laissés libres pour qu'ils se repaissent, les charettes sont rangées en files, les feux sont allumés, les tentes dressées, si le mauvais temps l'exigent, et, après le repas, la prière du soir est faite en commun, après laquelle chacun s'étend sur sa couverture où, s'empare aussitôt de lui un sommeil que les opulents des